Habitu *Veronicae serpyllifoliae* maxime est propinqua, sed facile distinguitur pedunculis longioribus, capsulis incisis foliorumque forma.
Crescit in nemore umbroso silviae *Bulau* prope *Hanau am Main.*
Floret majo.

Dans une note (*Ein Fall von rückschreitender Metamorphose, beobachtet an Sisymbrium Alliaria Scop.*) insérée dans le N° 20 du *Flora,* 1867, M. Singer décrit un cas de métamorphose descendante qu'il a observé dans le *Sisymbrium Alliaria.* Les pieds sur lesquels cette monstruosité a été observée étaient normalement et même vigoureusement développés. Dans le tiers supérieur de la grappe, on voyait d'abord des fleurs à sépales à peu près dans leur état normal, mais les pétales étaient devenus virescents; peu à peu les fleurs en s'élevant deviennent de plus en plus monstrueuses; leurs pétales s'allongent, sont spatulés et finissent par affecter la forme de feuilles; les sépales s'allongent également; les étamines se transforment en petites feuilles; enfin le pistil, après s'être d'abord élargi de la base au sommet en restant clos ou en présentant une crevasse à son extrémité supérieure, devient longuement pédiculé et se trouve partagé en deux feuilles à la base desquelles on observe, dans plusieurs fleurs, quelques petites folioles enroulées.

NÉCROLOGIE.

La perte de Marie-Anne Libert avait réduit à trois le nombre des dames faisant partie de la Société royale de

Botanique. Dans ce petit groupe, la mort vient de faire un nouveau vide : ZOÉ-MARIE-CAROLINE DE KNYFF a été enlevée à sa famille et à ses amis, le 4 août 1867, au château de Roosendaal, commune de Wavre-Ste-Catherine.

Elle était née à Anvers le 28 février 1819. Son père, le chevalier John de Knyff, qui fut président de la Société royale d'Horticulture de cette ville, amateur passionné de plantes, inspira de bonne heure à son enfant son goût profond pour les fleurs. Vivant retirée dans sa terre de Waelhem, perdue pour ainsi dire sous les majestueuses voûtes des grands arbres qui entouraient sa demeure, elle s'habitua, dès son enfance, à aimer la nature dans ce qu'elle a de plus beau. Toujours environnée de fleurs, dans ses vastes serres, au milieu des produits les plus riches et les plus variés des régions tropicales, dans ses parterres moins somptueux, mais également beaux, elle apprit à lire dans le livre de la nature, et se trouva peu à peu initiée à la botanique.

Pendant vingt-cinq ans, le nom de Mlle Zoé de Knyff a été proclamé avec honneur dans presque toutes nos floralies, aussi bien que celui de son père. Naguère encore une Broméliacée mexicaine inconnue, aux dimensions colossales, lui a valu un prix spécial à l'Exposition universelle de Paris, où cette plante unique a su briller malgré son entourage merveilleux. Cette palme fut sa dernière. Si sa renommée se renferma dans le domaine de l'horticulture, assez vaste pour son ambition, c'est qu'elle avait trop de modestie, trop d'esprit surtout, pour vouloir paraître femme savante. Elle ne cherchait pas à faire parade de son savoir qui s'étendait bien au delà du terme assigné par un déplorable usage à l'éducation intellectuelle de la femme. Elle connaissait bien toutes les espèces

qui constituent la flore du Brabant et de la province d'Anvers ; elle s'était formé un herbier de plantes qu'elle avait récoltées elle-même et se faisait un plaisir d'indiquer les stations des plantes les plus rares ou les plus belles aux herborisateurs, qui étaient toujours sûrs de trouver à Waelhem l'hospitalité la plus large et la plus aimable.

Ses notions de physiologie végétale lui donnèrent l'idée de tenter quelques expériences relativement à l'hybridité, et des essais de fécondation artificielle lui eurent démontré bientôt que celle-ci, opérée entre espèces de genres différents, mais voisins, n'est pas nécessairement stérile.

L'harmonie des couleurs lui était aussi très-familière. Lorsqu'il y avait doute dans la sélection de variétés à propager ou à éliminer, sa voix était décisive et son jugement était conforme aux règles de l'esthétique. Que de nouveaux Dahlias ont été introduits de l'Angleterre et répandus sur le continent comme des produits du sol anglais, à l'époque où ces fleurs, ces pauvres délaissées d'aujourd'hui, étaient de toutes les fêtes! Et dire que c'étaient des enfants de Waelhem ! Mlle Zoé de Knyff avait choisi ces nouveautés parmi les deux ou trois mille semis que son père cultivait patiemment chaque année et au milieu desquels, nous ne l'oublierons jamais, il ne se lassait pas d'égarer pendant des heures entières l'œil ébloui, fatigué du visiteur. Un mot d'éloges pour les succès mérités du père rendait la fille si joyeuse : c'est qu'elle n'y était pas tout à fait étrangère.

Elle partageait son temps entre l'étude de la nature, la culture des plantes qui étaient sa passion, et l'amour filial dont elle avait le fanatisme. S'il nous était permis de soulever un coin du voile qui doit cacher sa vie intime, une vie de vertus et d'aspirations généreuses que nous

voudrions dérouler à tous les regards, nous dirions qu'elle eut le courage de sacrifier à ses devoirs d'enfant tous les sentiments de son cœur et jusqu'à ses rêves de jeune fille. Sa mort prématurée a inspiré bien des regrets.

ÉM. RODIGAS.

NOUVELLES.

— Le Congrès international de Botanique dont il a été question dans le dernier numéro de notre *Bulletin* avait attiré à Paris un assez grand nombre de botanistes, non-seulement de l'Europe, mais des autres parties du monde. Plusieurs membres de notre Société y assistaient. L'objet principal sur lequel l'assemblée était appelée à décider était un code de botanique ayant pour but de régler les différentes questions litigieuses de nomenclature, de synonymie et de priorité. Pour asseoir les débats, M. Alph. De Candolle avait été chargé par le comité du congrès de rédiger un projet de code, qu'il a publié sous le titre de : *Lois de la nomenclature botanique,* broch. grand in-8°, de 60 pages). Ce travail a été renvoyé à l'examen préalable d'une commission composée de MM. De Candolle, Du Mortier, Cosson, Weddell, Boreau, Bureau et Eichler. Lors de la discussion en séance publique, M. De Candolle ayant désiré être rapporteur de la commission, le siége de la présidence a été occupé par notre honorable président, M. Du Mortier. Des mémoires et des notices plus ou moins importants ont été communiqués au congrès. Dès que le compte rendu de celui-ci aura été publié, nous nous empresserons de l'analyser.

— La deuxième partie de la *Flore de la chaîne jurassique*, par M. Grenier, est sous presse et sera probablement mise en vente dans le courant de cet hiver.

— Une Flore de Bonn (*Flora von Bonn*), par F. Hildebrand, a été publiée dans les *Verhandlungen des naturh. Vereines der preussischen Rheinlande,* année 1866. Elle est en vente chez Max Cohen, à Bonn.

— Le *Prodromus Florae Hispanicae* va enfin être continué, ce qui réjouira tous ceux qui possèdent déjà les premières parties de cet intéressant